On peut se demander où ces Polistes récoltent leur miel, puisque c'est en hiver seulement qu'elles en remplissent leurs cellules.

Je terminerai en disant que la piqûre de ces insectes n'est, paraît-il, pas dangereuse. Elle ne provoque pas toujours d'enflure, et, en tout cas, elle disparaît assez vite. Elle détermine un engourdissement avec sensation de chaleur.

Examen du miel produit par une Poliste de Basse-Californie, par M. G. Bertrand.

Bien qu'un très grand nombre d'Abeilles possèdent la faculté d'accumuler des réserves sucrées, on ne connaît guère d'exemple analogue chez les Guêpes. Il ne faut pas croire cependant qu'une différence aussi absolue sépare les mœurs des Vespides de celles des Apides. Le cas d'Aug. Saint-Hilaire, qui faillit mourir empoisonné, dans un voyage au Brésil, après avoir pris deux cuillerées à café d'un miel recueilli par une Poliste, montre déjà que cette différence n'existe pas pour toutes les Guêpes. Plus récemment encore, M. Diguet a rencontré, en Basse-Californie, une autre espèce de Poliste qui fait aussi des provisions de miel et que M. Brongniart vient de décrire. J'ai pu extraire 2 grammes de miel des alvéoles. Cette petite opération n'a pas été aussi facile qu'on pourrait le croire au premier abord; le miel, en effet, était très concentré, et il adhérait fortement aux parois des cellules qu'il ne fallait pas briser; en outre, il n'y avait qu'une petite quantité de miel dans chaque cellule et une faible proportion seulement des cellules en était pourvue.

Le miel de la Poliste de Basse-Californie offre des caractères assez particuliers. De couleur jaune brun, tout à fait transparent, il possède une saveur nettement sucrée et une odeur légèrement aromatique. Sa consistance est telle qu'on peut l'étirer en fils de plusieurs décimètres de long. Enfin, et c'est le point intéressant, sa composition diffère de celle des miels actuellement connus.

On sait, qu'en général, la matière sucrée recueillie par les Abeilles est formée de saccharose presque pur. Ce sucre est ensuite dédoublé dans le jabot de l'insecte en un mélange de dextrose et de lévulose. C'est ce mélange, qu'on appelle quelquefois sucre interverti, accompagné d'un petit résidu de saccharose non attaqué, qui constitue le miel ordinaire. Il dévie à gauche le plan de la lumière polarisé.

Le miel de Poliste, au contraire, dévie à droite, et paraît formé exclusivement de dextrose et de saccharose, sans lévulose. En déterminant le pouvoir réducteur avant et après l'interversion, j'ai trouvé qu'il contenait 43,3 p. 100 du premier sucre et 20,3 p. 100 du second. En calculant, d'après ces chiffres, la déviation polarimétrique que produirait la solution

de 2 grammes de miel dans 25 cent. c. d'eau, sous une épaisseur de 10 centimètres, on obtient + 2° 33′ avant l'inversion et + 1°39′ après. J'ai observé + 2°36′ et + 1°24′. Comme on le voit, ces chiffres sont aussi concordants que possible; je dois ajouter cependant que le saccharose du miel de Poliste s'intervertit moins vite que celui de la betterave. Peut-être a-t-on affaire à un sucre nouveau ? C'est un point qui ne pourra être complètement éclairci qu'avec une plus forte provision de matière première.

Quoi qu'il en soit, le miel de la Poliste diffère de celui des Abeilles, et l'on peut supposer : ou bien que la Poliste n'élabore point le produit qu'elle recueille, ou bien qu'elle s'adresse à d'autres sources sucrées que les Abeilles. Cette dernière hypothèse est peut-être la plus exacte, car le miel que j'ai examiné avait été accumulé pendant l'hiver.

Sur quelques minéraux des mines du Boléo (Basse-Californie), par M. A. Lacroix.

Notre collection minéralogique s'est enrichie depuis un an d'une remarquable série de minéraux du Boléo. Nous la devons, en grande partie, à M. Cumenge, qui a poussé la générosité jusqu'à nous donner les échantillons les plus précieux et souvent uniques de sa collection. M. P. Mirabaud et enfin M. Léon Diguet ont complété cette intéressante série.

Parmi les nombreuses espèces minérales du Boléo, j'appellerai votre attention sur celles du *groupe de la cumengéite*[1], renvoyant pour plus de détails et pour l'historique au mémoire qui sera prochainement publié dans le *Bulletin de la Société française de minéralogie.* Je rappellerai seulement que les minéraux étudiés plus loin ont été découverts en 1891 par M. Cumenge et en partie décrits par lui et par Mallard.

Le groupe de la cumengéite comporte deux sous-divisions. La première est formée par la *cumengéite*, la seconde par la *pseudoboléite*, la *boléite* et la *percylite.*

Cumengéite. — La cumengéite a pour formule ($PbCl^2.CuOH^2O$), sa densité est de 4.71 : elle se présente en octaèdres quadratiques ($pa^2 = 121° 16'$, $a:c = 1:3.294$), elle est uniaxe et négative : $n_g = 2,026$. $n_p = 1,965$; $n_g - n_p = 0,061$ (Mallard). J'ai constaté que la cumengéite est nettement pléochroïque (bleu d'azur suivant n_p, bleu verdâtre suivant n_g); ce minéral chauffé légèrement dans un tube devient *vert* d'atacamite, puis redevient bleu par refroidissement.

[1] Ces minéraux sont placés dans la *collection de Minéralogie.* Armoire et vitrine M. 48. (dernière armoire de la première travée de gauche, près de la statue d'Haüy).